

En hommage à la Résistance :

le baptême de la Place de la Résistance Intervention du sénateur-maire d'Alençon

juin 94

Monsieur le préfet de l'Orne,
Monsieur le député, Yves Deniaud,
Monsieur le sénateur, Daniel Goulet,
Monsieur le maire de la ville jumelle de Koutiala (Mali), Nazanga Barry,
Messieurs les conseillers régionaux et généraux,
Mesdames et messieurs les élus, maires-adjoints, conseillers municipaux,
Monsieur Geneslé représentant Marie Croisé, présidente des anciens Combattants
volontaires de la Résistance,
Messieurs les présidents d'associations patriotiques des anciens combattants, des
anciens de la Ile DB, des anciens prisonniers de guerre et des Déportés,
Mesdames et messieurs

La symbolique des lieux

Des contingences pratiques expliquent le déroulement sans doute paradoxal des manifestations de ce jour puisque l'évocation de la Résistance précède l'Appel du 18 juin.

Au lendemain de l'inauguration du Musée Leclerc, nous partageons aujourd'hui le second temps fort des cérémonies organisées à Alençon pour le cinquantenaire de sa Libération : l'hommage solennel que la ville tient à rendre à la Résistance.

Cette place portera désormais le nom de "Place de la Résistance". L'initiative en revient aux Anciens combattants volontaires de la Résistance et je la salue. Une symbolique forte s'attache, en effet, à ce choix : espace public, la place est tout à la fois lieu de rencontres, de concorde, de conflits, de fête et foyer communautaire.

Le hêtre pourpre, présent de la Résistance offert à la ville, s'enrichit d'une même symbolique puissante, celle de la durée et de la vie qui unit les générations. Je la remercie chaleureusement de ce geste qui marque l'attachement que vous portez à notre ville.

Cet anniversaire du 18 juin mobilise et éclaire les souvenirs et la mémoire, renforce les fondements de notre identité, collective et personnelle.

L'Appel du 18 juin, la genèse de la Résistance

Le 18 juin 1940, la France retrouvait l'appel de la liberté. Ce jour-là, le général de Gaulle, sur les ondes de la BBC, lançait son appel à la Résistance. Il eut la voix, les mots capables d'atteindre et de rassembler ceux qui gardaient la volonté de vivre debout.

La France était alors ébranlée par la soudaineté de sa défaite, la fuite des populations, la dissolution de l'autorité. L'écrasement de tout un Continent semblait prochain et inéluctable. Et pourtant cet Appel affirmait que rien n'était perdu. Que

la guerre était mondiale, que le sort des armes pouvait changer. Sous son égide, le combat contre l'occupant allait se poursuivre, à l'extérieur et sur le sol national.

C'est alors que la Résistance montra, à la face du monde, que la France renaissait à elle-même et qu'elle entendait prendre sa part à la libération du sol national. Des actes individuels, isolés et symboliques furent les premières marques du refus, en Alençon comme dans le reste du pays. Des filières d'évasion et de fabrication de faux papiers se constituèrent. Des réseaux s'organisèrent puis des mouvements comme l'Organisation civile et militaire (OCM) qui regroupera la presque totalité des résistants alençonnais et donnera naissance à l'Armée secrète.

La Résistance fera la démonstration de son potentiel d'action. En Alençon et dans l'Orne, elle sera active, dès le moment du Débarquement et présente à la Libération d'Alençon, le 12 août 1944. Certains de ses membres rejoindront les forces du général Leclerc.

Si la clandestinité et le secret expliquent, en grande partie, que cette glorieuse page d'histoire fut moins écrite que d'autres, elle reste gravée dans nos consciences et nos mémoires. Nombre de rues alençonnaises portent le souvenir du sacrifice de nombreux résistants.

Je veux rendre hommage, à ces hommes et à ces femmes de la résistance, à leur courage exemplaire et héroïque, à leur abnégation. Que leurs compagnons d'armes, que leur famille sachent que leur vie qui se dérobaît est un message de devoir, de courage et d'honneur pour nos générations.

Au moment où notre monde s'apprête à franchir le cap d'un nouveau millénaire, au moment où il hésite trop souvent sur les valeurs qui doivent guider sa marche, le message du 18 juin demeure un appel permanent et un cri. L'homme vaut tous les respects. Il est capable de toutes les générosités pourvu qu'il soit, comme nous l'enseigne le général de Gaulle, "toujours guidé vers le haut, sur la pente qu'il gravit et qu'on ne lui montre d'autre but que la cime, d'autre route que l'effort."

le sénateur-maire d'Alençon, Alain Lambert